PHRENOLOGIE.

PRECIS DES LECTURES DU DOCTEUR BARBER SUR LA

PHRENOLOGIE.

INTRODUCTION.

Lecture I.

L'étymologie du mot Phrénologie se compose de deux mots grecs, qui signifient un discours sur l'esprit : ainsi la phrénologie se définit une étude des facultés morales et intellectuelles de l'homme. Comme de la connaissance de ces facultés dépendent notre amélioration intellectuelle et morale, et par contre-coup notre puissance et notre félicité, la science qui nous la procure doit être de la plus haute importance, et mérite particulièrement notre attention.

L'homme est encore loin de la perfection ; il est, sur toute la terre, sujet aux vices et à l'erreur ; il ignore ses droits, ses devoirs, et jusqu'aux élémens de son bonheur. C'est donc lui rendre un service éminent que de lui faciliter les moyens de se connaître lui-même et d'améliorer sa condition....Il passe par trois états bien différens : faible et inerte avant sa naissance, c'est l'époque de sa végétation ; plus tard, ses forces se développent, ses besoins se manifestent, c'est l'état animal ; et quand enfin est survenu un autre développement, celui de ses facultés de sentir et de penser, c'est son état d'être raisonnable : ce n'est à proprement parler qu'à cette époque qu'il entre dans la classe des hommes, et qu'il apprend à connaître ses droits, ses devoirs et sa fin. Considérée sous ce dernier point de vue, la nature de l'homme est une question sur laquelle les philosophes se sont partagés, et qu'il est de la plus grande importance d'éclaircir, afin de bien seconder ses vues. Tels hommes, méprisés et malheureux dans la société, étaient doués des plus heureuses dispositions, et il ne leur a manqué que d'être instruits, guidés, développés conformément à leur nature. La question est donc d'abord de bien connaître l'homme, pour le bien instruire ensuite. Je conviens que l'éducation seule peut faire beaucoup : mais chaque individu a des penchans et des goûts particuliers qui cherchent à se développer et à se satisfaire, et l'éducation dirigée d'après la connaissance de ces penchans et de ces goûts, fera bien davantage que si elle procède au hasard. Les propensités animales, les sentimens moraux, les facultés intellectuelles, principes inhérens à l'organisation de l'homme, sont plus ou moins développés et plus ou moins actifs dans les divers individus : chez les uns les vertus sont un besoin, chez les autres les arts une passion, et chez quelques-uns le vice est un attrait.

Pour donner à l'homme l'éducation qui lui convient, il faut bien connaître les principes primitifs qui existent en lui, ses inclinations, ses sentimens et ses facultés. L'éducation n'est que le développement ou la direction de ses qualités naturelles, et pour procéder avec sûreté à un œuvre d'une si haute importance, il faut bien connaître sa nature, de même que celle d'une plante qu'on arrose, ou d'un terrain qu'on cultive.

L'étude de l'esprit, et par conséquent l'étude des organes par lesquels il opère, sont donc la base d'une bonne éducation : car ce n'est pas avoir instruit l'homme, que de lui avoir appris un peu de lecture, d'écriture et d'arithmétique, si on ne lui a pas enseigné à se connaître lui-même. Ces connaissances préliminaires ne lui donnent pas d'idées, elles ne font que le préparer à en recevoir ; et pour lui inculquer celles qui lui conviennent, il faut le bien connaître.

C'est dans cette vue qu'il est si important de se livrer à l'étude de la Phrénologie, science admirable dont la découverte ne date pas de 70 ans, et dont l'enseignement n'est adopté en Europe que depuis 20 ans au plus.

De même que nous reconnaissons en nous l'existence des sens, qui constituent l'état animal de l'homme, de même devons-nous admettre aussi l'existence d'organes, par le moyen desquels nous sentons et nous pensons. Les penchans, comme l'amour et la tendresse pour les enfans ; les qualités morales, comme le respect et le sentiment de la justice ; les pouvoirs intellectuels, comme le jugement, la perception, sont tous des facultés naturelles dépendant de l'exercice de certains organes qui les servent et les dirigent.

La connaissance de ces facultés, et des modifications qu'elles éprouvent dans leur organisation, constitue la science de la Phrénologie.

Cette science a rencontré beaucoup d'opposition, ainsi qu'il est naturel de le supposer. Les démonstrations de fait et les raisonnemens sur lesquels elle repose suffisent pour répondre à toutes les objections ; mais sans nous y arrêter pour le présent, on peut dire qu'elle a eu le

sort de toutes les nouvelles découvertes, que l'intérêt, l'orgueil, les préjugés et les passions ont toujours attaquées et combattues à leur apparition. Il est bien difficile de faire adopter une opinion qui froisse l'opinion reçue. Galilée découvre et explique le mouvement des astres, et il est condamné à mourir dans une prison, pour avoir ôsé ravaler la dignité de la terre en la fesant cheminer autour du soleil. Harvey démontre la circulation du sang, une des découvertes les plus importantes de la médecine, il est traité de visionnaire, se voit contraint d'aller languir dans la retraite, et meurt dans le dégoût et l'humiliation. Cependant ces découvertes ont survécu à leurs contradicteurs ensevelis dans la poudre des tombeaux, et, en se popularisant, elles ont rendu à l'humanité les plus éminens services.

Passons maintenant à la démonstration des rapports généraux qui existent entre les organes du cerveau et les sentimens et les facultés intellectuelles de l'homme, enfin entre l'organisation et le caractère. On sait qu'il nait quelquefois des enfans, qui, d'ailleurs bien constitués, n'ont aucun des organes du cerveau, et par conséquent ne sont que des êtres inertes et impuissans, chez lesquels n'existe aucune sensation, aucun sentiment. Il en est d'autres qui ont en effet les organes de la pensée et du sentiment, mais sous des formes imparfaites, irrégulières, incomplètes : et ce sont des idiots. Généralement parlant, la perfection et le volume du cerveau produisent au même degré les moyens de la pensée et le pouvoir du sentiment. Si le cerveau, à la hauteur des tempes, ne mesure que quinze pouces de circonférence, c'est un signe infaillible de stupidité : cette observation est de M. Voisin, médecin de Paris, qui en a fait souvent l'expérience. Ordinairement il ne peut pas y avoir de grande intelligence dans un cerveau mesurant moins de 17 pouces de circonférence. Les qualités morales sont en proportion de l'étendue du cerveau depuis la base du front jusqu'à l'occiput. Plus cette partie du cerveau est considérable, plus les inclinations vertueuses devront avoir d'ascendant sur les autres penchans de l'individu. Cette différence est surtout sensible dans le crâne affaissé du cannibale et celui beaucoup plus élevé de l'homme civilisé. La preuve que les facultés et les penchans sont en raison des modifications de l'organisation existe surtout dans la différence des sexes. Les propensités de l'un et de l'autre ne sont pas les mêmes : l'amour des enfans existe à un plus haut degré chez les femmes que chez les hommes ; cette différence se trouve chez tous les animaux ; aussi y a-t-il une différence de conformation entre la tête de la femelle et celle du mâle : la partie postérieure de la tête, depuis l'oreille jusqu'à l'occiput, est beaucoup plus grande chez la première que chez le second: c'est l'organe de l'amour des enfans. Le Docteur Gall, le père de la Phrénologie, qui avait observé chez les femmes ce prolongement de la tête, tandis que celle des hommes est presque perpendiculaire, découvrit l'usage de cet organe, en examinant le crâne de la femelle du singe, remarquable pour son attachement à ses petits : chez elle cette conformation organique était extraordinairement caractéristique. On ne peut pas dire que ce sentiment, de même que tous les autres, soit l'effet du raisonnement : c'est au contraire un penchant indépendant de l'intelligence, une impulsion naturelle, irrésistible, indiquée par la différence de l'organisation. Les sentimens sont les pouvoirs excitatifs qui mettent l'intelligence en mouvement : nos penchans produisent nos désirs, et notre intelligence excitée s'occupe de les satisfaire ; les uns sont la source des besoins, l'autre possède les moyens d'y subvenir. Tous les progrès des connaissances humaines et de l'état de la société ne sont que le fruit des pouvoirs intellectuels excités par les sentimens. Ceux-ci sans les premiers sont impuissans, ceux-là sans les seconds demeurent assoupis et oisifs. Le développement de l'esprit est le résultat de l'excitation des penchans. C'est le désir d'*avoir* qui fait que l'homme déploie tant de ressources pour acquérir,

Les Phrénologistes divisent le cerveau en deux parties, la partie postérieure et la partie antérieure de la tête : la partie postérieure est le siége des penchans, et la partie antérieure le siége des facultés morales et intellectuelles : le front est le siége de l'intelligence, et la partie supérieure du cerveau, celui des sentimens moraux.

Lecture II.

L'objet de la Phrénologie est de connaître par la conformation des organes du cerveau les facultés intellectuelles et morales de l'homme, et ses propensités animales, dans la vue de modérer ou d'exciter leur activité suivant leur degré de développement ou d'exiguité. C'est une erreur de croire que la Phrénologie ne soit que la connaissance des protubérances cérébrales : c'est une étude philosophique des facultés de l'esprit et des penchans moraux, et de la méthode de les cultiver.

Peu de personnes ont une organisation parfaite : certains organes ont ou trop d'activité, et l'ascendant en est dangereux, ou trop de lenteur, et l'équilibre des pouvoirs n'est pas entretenu : il est essentiel d'aiguillonner les uns et de réprimer les autres : c'est la base et le guide de l'éducation. Il est des hommes, fortement organisés, et qui, ne connaissant pas leurs pouvoirs, n'en tirent aucun parti. Partout, dans la vie sauvage comme dans la vie civilisée se trouvent les élémens de l'intelligence, mais l'éducation ne les a pas également cultivés, et un génie brillant, resté sans impulsion, languit et meurt, comme une humble violette que la nature a fait croître inapperçue à l'ombre d'une haie.

> Peut-être qu'un Virgile, un Ciceron sauvage
> Est chantre de paroisse, ou juge de village.
>
> Voltaire.

La Phrénologie est destinée à nous faire connaître les moyens de l'homme, et la direction qu'il convient de leur donner. On sait que l'homme a des propensités animales, que nous appellerons Penchans, des facultés morales, que nous appellerons Sentimens, et des facultés intellectuelles, que nous appellerons l'Intelligence ; et la Phrénologie nous enseigne que ces divers pouvoirs de l'homme sont dirigés et modifiés par des organes : il est donc important d'avoir un tableau, une carte, pour ainsi dire, des organes du cerveau et de ses facultés.

Il faut d'abord poser comme premier principe que le cerveau est le siége de la raison, et

que c'est par l'entremise du cerveau que l'homme a des sensations et des idées ; ce qui est à présent l'opinion de presque tout le monde.

Une autre distinction qu'il est à propos de faire, c'est que le cerveau se compose de diverses parties ou organes, auxquels sont assignées des fonctions différentes ; enfin que la nature nous a donné des organes distincts pour chaque sensation, et pour chaque opération de l'esprit. Cette variété de ressorts est bien évidente dans l'organisation du système nerveux. Ce ne sont pas les mêmes muscles, les mêmes nerfs, les mêmes fibres qui remplissent les diverses fonctions de l'organisation physique. En effet, la langue, destinée à plusieurs usages, les remplit tous par des procédés distincts. Elle est susceptible d'éprouver la sensation du toucher, et elle a des organes pour cette sensation ; elle est de plus le siége du goût, et elle a des nerfs gustatifs, comme elle en a d'autres qui dirigent ses mouvemens. La moelle épinière, si ressemblante au cerveau en apparence, soumise à l'analyse, laisse entrevoir dans sa composition qu'on croirait homogène autant d'organes qu'elle a de destinations différentes,—(savoir 3.) En raisonnant par analogie et d'après la marche ordinaire de la nature, on arrive à la conclusion que le cerveau a ses divers organes de même qu'il a ses diverses fonctions, et qu'il ne doit pas concourir tout en masse à l'accomplissement d'une seule de ses fonctions. On ne peut pas assigner les raisons de cet ordre de choses. Aussi ne faut-il pas demander le comment et le pourquoi ? Car ils sont hors de la portée des connaissances humaines. Mais les faits existent, et cela nous suffit. Aussi n'y a-t-il pas d'apparence que l'organe employé au calcul des éclipses soit le même que celui qui nous porte à l'amour des enfans.

Il faut bien se rappeler que nous ne considérons pas les organes du cerveau comme l'unique source, mais seulement comme les instrumens de la raison, les liens de l'âme et du corps. Nous ne connaissons l'intelligence qu'unie avec la matière. C'est le mode de cette union qui constitue l'organisation intellectuelle et morale. Or quand ce mode n'existe pas, quand les organes manquent, les pouvoirs intellectuels manquent également. Quand il y a dépression dans quelques-uns d'entre eux, la même dépression s'observe dans les facultés. Un homme, qui était devenu fou, avait pourtant conservé, après vingt ans de réclusion dans un hôpital de fous. *(Insane Institution at Worcester, Massachussetts,)* le souvenir de plusieurs airs qu'il se plaisait à chanter ; après lui avoir examiné le crâne, on s'apperçut qu'en effet l'organe de la musique avait quelque développement, tandis que les autres étaient dans un affaissement complet. D'un autre côté, les talens particuliers et exclusifs de certains hommes de génie indiquent bien clairement que l'esprit à diverses fonctions, et divers organes qui les remplissent.

C'est donc un fait incontestablement établi que le cerveau est le siège de divers organes, qui tous remplissent des fonctions différentes.

Le second principe général de la Phrénoogie est que la grandeur des organes est la mesure des pouvoirs, (*size is the measure of powers,*) c'est-à-dire, que toutes choses égales, plus le cerveau aura de volume, plus il aura d'énergie, plus un organe aura de développement, plus il aura de vigueur et d'ascendant, de même que de deux yeux de même grandeur, celui qui aura plus de nerfs optiques, sera le plus pénétrant. C'est pour cette raison que l'œil de l'aigle, dont l'orbite n'est pas plus grand que celui de l'homme, mais où viennent se réunir un plus grand nombre de nerfs optiques, a une pénétration si prodigieuse. (Note 1.)

Ce n'est pas que l'étendue indique toujours de la supériorité, et l'exiguité de la faiblesse ; car l'activité et la perfection des organes peuvent aussi produire de la force ; mais dans ce cas même, si l'étendue était jointe à la perfection, les résultats seraient bien supérieurs.

Qu'on ne croie pas que la place assignée à chaque organe ne soit que le fruit du caprice ; ce n'est qu'après plusieurs années d'expérience et d'observation que le Docteur Gall est parvenu à fixer le siége de chacune des facultés. L'expérience lui démontra que les penchans occupent la partie postérieure de la tête, et les facultés morales et intellectuelles la partie supérieure et antérieure. Pour faire cette division, on tire une ligne du haut de l'oreille au sommet de la tête : en arrière de cette ligne sont les propensités animales, et en avant les facultés morales et intellectuelles. Si la partie postérieure a plus de volume, les penchans devront avoir l'ascendant sur les autres facultés; ce qui sera entièrement différent, si les organes de l'intelligence l'emportent en grandeur. On tire encore une ligne horizontale sur le milieu du front, et si le sommet de la tête, qui est le siège des qualités morales, annonce beaucoup de développement comparativement avec la base du crâne, celle-ci devront dominer indubitablement. C'est un fait universellement établi, et confirmé en tous lieux par l'expérience, que chez les grands criminels, les voleurs, les assassins, la partie postérieure de la tête est toujours démesurément volumineuse, et le sommet applati et retréci, tandis que la base de la figure est souvent très large, indice infaillible d'un excès de propensités animales, et d'un manque de qualités morales. Le désir d'avoir est extrêmement développé chez le voleur.

Généralement parlant, la grandeur du front, ou plutôt la masse du cerveau vers le front est la mesure de l'intelligence. On ne le mesure pas en face, mais plutôt en regardant le profil de la figure, et prenant le point de départ de l'angle de l'œil, c'est-à-dire à la jonction du crâne et de la joue. Le retrécissement de cette partie est bien caractéristique dans le crâne de l'idiot. Ce n'est pas que la petitesse du front soit toujours l'indice d'un manque d'intelligence: car il peut paraître tel, et néanmoins avoir de la profondeur, de la largeur, de la hauteur même, si on le mesure à l'angle extérieur de l'œil.

Comme nous venons de le démontrer, l'homme possède en lui les élemens de la raison, les sentimens du bien et du mal, la conscience de ses devoirs envers Dieu et envers lui-même,

---

Nota. I. The eye of the Eagle has 20 times more nerves in proportion to its size. The eye is smaller, but it has more power of vision than man. The nerve or retina instead of being spread close to the outer coats of the eye, hangs in folds.—*Note du* DR. BARBER.

mais ce n'est que le développement et la direction de ces précieuses qualités naturelles qui peuvent lui procurer le bonheur et la liberté qu'il est destiné à goûter et à posséder.

Lecture III.

Il y a toujours dans la conformation des diverses têtes une très grande variété ; les unes sont plus hautes, les autres plus larges : quelques unes réunissent et la hauteur et la largeur. Celles qui sont basses, mais dont les parties latérales sont bien développées indiquent que l'individu à des penchans à l'égoïsme, tandisque l'individu dont la tête sera haute et étroite sera sous l'ascendant des qualités morales. Si une tête réunit la hauteur et la largeur, il y aura un heureux équilibre entre les penchans personnels et les facultés morales. Un homme qui n'aurait en partage que ces dernières qualités, ne ferait pas aisément son chemin dans le monde, et celui qui n'aurait que des penchans d'égoïsme serait un être détesté de tout le monde. L'homme doué de ce double développement, serait heureusement organisé.

Il ne faut pas oublier qu'on ne parle ici que des pouvoirs, et de la capacité, et non des actions ; et qu'on prétend seulement dire que l'éducation aura plus ou moins à faire avec telle ou telle organisation, et que la lutte devra être plus ou moins forte suivant la résistance ou l'impulsion qu'offrira la nature. D'ailleurs il y a dans l'ensemble, des organes de contrepoids qui établissent l'équilibre entre les diverses propensités.

Cette différence est bien sensible entre la tête d'un ancien Gladiateur, et celle du Philosophe Zénon : la première est aplatie sur le devant et très développée vers la région postérieure, tandisque la seconde est partout également volumineuse, différence qui correspond tout-à-fait bien à ce que nous connaissons de ces deux individus. Comment se fait-il que les têtes de l'antiquité, soumises à l'analyse de la Phrénologie, donnent des résultats qui correspondent si bien avec ce que nous connaissons des personnages par l'histoire. Le buste du cruel Néron annonce un développement effrayant des plus féroces propensités, tandis qu'on reconnait dans celui de Sénèque son précepteur, le philosophe doux et honnête. Celui de Cicéron est surtout remarquable par la vérité de l'expression. Eloquence, amour du gain, amour de la gloire et de l'approbation, toutes les inclinations que nous lui connaissons s'y trouvent. Comment expliquer cela ? C'est que les artistes ont copié la nature, et que la nature, qui est toujours la même, se manifestait à eux sous les mêmes caractères sous les quels elle se manifeste encore.

Nous posons comme principes.

1°. Que le cerveau est le siége de la raison.

2°. Que le cerveau est divisé en plusieurs organes.

3°. Que par le moyen de ces divers organes l'esprit fait diverses fonctions.

4°. Que l'étendue est la mesure du pouvoir.

5°. Que le crâne a les mêmes formes et contours que le cerveau.

On pourra objecter à ce dernier principe, en disant qu'à la base du front les os sont doubles et empêchent de distinguer la forme du cerveau ; mais nous répondons qu'à la vérité cette observation peut être vraie pour les personnes agées, mais ne l'est pas pour les enfans au-dessous de 14 ans ; et que fût-elle fondée pour cette partie du crâne, elle n'est pas du tout applicable aux autres parties. Nous posons donc comme régle générale qu'exceptés les cas de maladie et d'insanité, le crâne a toujours la forme du cerveau.

La grandeur n'est pas la seule manifestation des pouvoirs ; il faut aussi compter l'activité comme une grande source de pouvoirs. Le balancier de la montre et celui d'une forte machine à vapeur sont un contraste de l'activité et de la force. La force sans l'activité n'est rien. On a vu des exemples de célébrités inopinées, des hommes inconnus faire dans les parlemens de sublimes improvisations, et rentrer pour toujours dans l'oubli et le repos. C'étaient des hommes fortement organisés, mais sans activité, et que de grandes circonstances avaient pu seules mettre en mouvement. De même que la force sans l'activité n'est rien, de même l'activité sans quelque force sera toujours médiocre. C'est pourquoi l'on voit des acteurs, excellens artistes, ne jamais s'élever jusqu'au sublime ; des avocats, diserts et verbeux, ne jamais produire de grands effets : il y a là de l'activité, mais elle manque de force. Webster, le célèbre orateur des Etats-Unis, Mde. Siddon, l'actrice, Charles Kemble, l'acteur, sont des têtes fortement organisées, et qui unissent la force à l'activité. Mais dans ces physionomies pesantes, inanimées, où l'œil languit, où les muscles sont relâchés, les formes arrondies, il ne peut pas y avoir d'activité, de mouvement : en vain un pareil homme aurait de la force, elle resterait toujours sans effet.

Ainsi nous disons donc :—

6°. Que l'activité est aussi une autre manifestation des pouvoirs.

7°. Que le crâne se développe aussi dans les mêmes proportions que le cerveau.

L'activité dépend beaucoup des tempéramens dont nous distinguons trois sortes.

1°. Le tempérament sanguin. Il se distingue au teint fleuri et brillant de l'individu. C'est le plus emphatique, le plus sensible et le plus faible des tempéramens. Il est susceptible de beaucoup d'activité.

2°. Le tempérament bilieux. Il se distingue à la noirceur des cheveux, des yeux et de la peau, à la force et aux contours réguliers des muscles et des chairs ; et à la complexion toujours un peu maigre de l'individu. C'est le plus grave, mais le plus énergique des tempéramens. Le tempérament de Webster est un tempérament bilieux.

3°. Le tempérament nerveux. Il se distingue à la délicatesse des traits, à la faiblesse des membres, aux cheveux blonds et clair-semés, à la peau fine et brillante, au front d'où l'on croirait que le cerveau va jaillir, à l'œil perlé et en quelque sorte transparent. C'est le plus enthousiaste des tempéramens, celui des poètes et de quelques orateurs. Il semble que dans ce tempérament la vivacité de l'esprit est en raison inverse de la faiblesse du corps. La connaissanee des tempéramens est nécessaire pour distinguer le degré d'activité de chaque individu.

Il y a des enfans qui ont une nonchalance naturelle qu'il faut exciter, d'autres une activité qu'il serait dangereux d'aiguillonner, au risque

de tuer l'individu, ou de le rendre insensé. Ces enfans précoces, qu'on se plait à faire courir en quelque sorte, deviennent souvent des idiots, parce qu'on les use et les épuise avant le temps. Ah! qu'il est important de bien étudier les facultés, pour pouvoir travailler avec sûreté à leur développement.

1°. *Alimentiveness*, l'organe de la Faim. Nous avons des organes qui nous sont communs avec les animaux comme l'organe de la faim. Il est situé un peu en avant de la partie supérieure de l'oreille. Cet organe est extrêmement développé dans le buste du glouton Vittellius. Un malade, à l'hôpital d'Edinbourg, qui se plaignait continuellement de la faim, ressentait une douleur très vive au siége même de cet organe; un autre, qui éprouvait le même inconvénient, étant mort, on lui visita le cerveau et on trouva cet organe dans un état d'inflammation. L'homme est bien le plus carnassier des animaux: on peut presque dire qu'il mange de tout. C'est ce penchant de l'homme qui donne tant d'étendue à son commerce, et tant d'activité à son industrie.

2°. *Destructiveness*, organe de la Destruction. Il est situé immédiatement au-dessus de l'oreille. On reconnait à la grandeur de cet organe les races carnivores des races frugivores. Le Lion, le Tigre, le Loup ont cet organe très développé. Il est des hommes qui se plaisent au meurtre: une exécution pour eux est un plaisir. La Condamine fendant la foule pour s'approcher de l'échaffaud, "faites place," dit l'exécuteur, "cet homme est un amateur." Ce sont de ces propensités qu'il faut étudier de bonne heure, pour les modérer et les réformer par l'éducation. Fénélon était parvenu à adoucir le caractère si féroce du jeune duc de Bourgogne, qui eût été un grand Roi, s'il eût régné.

L'homme est le plus destructeur de tous les animaux, car il lui faut une quantité d'animaux pour suffire à sa nourriture. Quelquefois l'organe de la destruction devient malade, et dégénère en frénésie. Il est des hommes qui ressentent un penchant à commettre le meurtre sans aucune cause quelconque, c'est ce qu'on appelle monomanie. Lorsque cet organe a un grand ascendant sur le caractère d'une personne, elle doit *être attentive à en réprimer les excès.* Tout ce qui tient à la peine, à l'emportement, à la cruauté est du ressort de cet organe. Il a ses abus, mais aussi il a son utilité. Combiné avec l'intelligence, il produit l'énergie. Il a inspiré lord Byron dans ses sombres et affreuses descriptions, ses peintures de la mort, et ses sarcasmes foudroyans; il a guidé la plume de Milton, décrivant la rencontre de Satan et de la Mort aux portes des enfers. Cet organe tend aussi à nous donner du caractère et une fermeté suffisantes pour nous défendre des impositions. *Nemo me impunè lacessit* est la devise de cette propensité. Il y a des personnes qui sont toutes douceur, et qui se laissent aisément influencer. Cent mille Indiens subissent le joug de quelques citoyens d'une Isle Européenne: regardez au crâne de ces hommes, l'organe de la destruction est extrêmement retreci. Quand cette faculté est combinée avec un sentiment de justice, de bienveillance, et à des facultés intellectuelles peu communes, il est d'une grande utilité, et élève l'esprit.

3°. *Combativeness*, l'organe du Combat. Il est situé immédiatement derrière l'oreille. C'est une des propensités animales. Il porte l'homme à se défendre des attaques dirigées contre lui; il lui donne du courage et de l'opiniâtreté. Comme tous les organes, il aime à se satisfaire par l'exercice. C'est l'organe des guerriers et des réformateurs, qui ont de fortes luttes à soutenir. Joint à la prudence, il fait un Washington; privé de cette qualité, il devient témérité, et fait des Ney et des Murat, des héros bons sur le champ de bataille. Un mot de Nelson caractérise bien ce penchant: "voici le moment du danger; mais je ne voudrais pas être ailleurs pour des mille louis".... L'absence de cet organe produit la pusillanimité; privé des secours du jugement, il conduit à des querelles et à des difficultés. C'est l'organe par excellence, du pugiliste.

4°. *Philoprogetivcness*, l'organe de l'Amour des Enfans. Il est situé en arrière de la têta, près de l'occiput. La différence de cet organe chez l'homme et la femme rend compte de la différence de ce sentiment dans l'un et dans l'autre. (Voir lecon 1ère.) C'est une propensité animale par instinct qui s'allie avec les plus mauvaises qualités quelquefois. Il ne faut pas la confondre avec la bienveillance.

Lecture IV.

Une des têtes les mieux développées, et où se rencontre une plus grande masse de facultés morales et intellectuelles, est celle du célèbre nègre Eustache de Paris, remarquable par sa bienveillance, qui lui a mérité deux fois le prix Monthyon. Presque tout le cerveau dans cette tête se trouve en avant de l'oreille, une très petite partie s'étend en arrière. Les mêmes proportions s'apperçoivent dans la tête de Walter Scot, écrivain honnête et vertueux, seul capable de trouver le beau caractère de Génédines.

Nous avons d'abord parlé de l'organe de la faim (*alimentiveness*), qui produit la gloutonnerie, l'intempérance, l'ivrognerie, et de l'organe de la destruction, dont résultent la cruauté, l'excès de sévérité, et tout ce qui tient à la peine, à la douleur. Le temps est venu, il faut l'espérer, où il ne sera plus permis aux conquérans, aux dévastateurs du monde de porter leurs drapeaux sanglans par toute la terre, et de s'asseoir sur des monceaux de cendre. L'éducation, mettant à profit les penchans contraires, développera de plus heureuses dispositions. D'ailleurs nous possédons une volonté, qui est plus forte que toutes nos passions. C'est la nature animale qui couvre la terre de maux, et qu'il faut tenir en bride.

5. *Adhesiveness*, organe de l'Attachement. Il est situé des deux côtés de la partie postérieure de la tête. C'est le penchant de l'amitié, de l'association et de la société. L'homme éprouve le besoin de s'unir à son semblable; il sent qu'il n'est pas fait pour vivre seul. C'est pourquoi il tend à se rapprocher de ses semblables par la société. L'amitié, les complots, les associations sont le résultat de cette propensité animale, bien distincte de la bienveillance et de l'amour des enfans. Il n'entre pas de vertu dans ce sentiment; souvent même il marche de pair avec les plus grands crimes, bien différent de la bienveillance qui est la première des vertus, et la base de la doctrine chrétienne; le

premier est un attachement exclusif, tandis que la seconde est un sentiment d'humanité universelle.

6°. *Habitativeness*, l'organe de l'Attachement à certains lieux. Il est placé au-dessus d'*adhesiveness*. C'est le sentiment qui nous fait aimer le lieu natal, la patrie, les lieux qu'on a longtemps habités, c'est lui qui retient l'aigle sur la pointe du rocher solitaire, le chamois dans le ravin des montagnes, le canard sur le bord des eaux; c'est aussi un instinct, une propensité animale. Elle est très forte chez certains peuples. Les Français, les Suisses, les Montagnards en général sont remarquables par leur attachement pour la patrie. Napoléon avait défendu de chanter dans les camps l'air national de la Suisse, parce que les soldats en désertaient quand ils entendaient le chant de la patrie. Les poètes, qui peignent mieux la nature, et qui connaissent mieux les sentimens de l'homme que les philosophes, ont fort bien chanté cet instinct de l'homme, ainsi qu'ils l'appellent.

7°. *Acquisitiveness*, l'organe du Désir d'avoir. Il est situé aux deux côtés de la tête. C'est le penchant qui porte à acquérir, à amasser, à conserver. Il est le plus actif des penchans: c'est lui qui met l'univers en mouvement, qui régit le plus grand nombre, et produit tant d'ambition, d'envie et de désordre. Combiné avec les facultés morales et l'intelligence, il produit une ambition raisonnable; mais privé de ces contrepoids, il dégénère en lésinerie et même en malhonnêteté. C'est l'organe distinctif de l'avare et du voleur.

Lecture V.

8°. *Secretiveness*, l'organe de la Discrétion et du Secret. C'est une propensité animale, qui porte à cacher certaines actions, et certains penchans de notre caractère. Elle existe à un haut degré chez certains animaux, comme chez le chat, le tigre, qui s'en servent pour surprendre leur proie. L'homme a aussi cette propensité. Elle donne au regard quelque chose de faux, un certain roulement d'yeux, qui semble de la timidité, et qui n'est que de la fourberie. Elle donne du tact et de la souplesse. Ceux qui ont cet organe possèdent le talent de cacher leurs sentimens et leurs inclinations. Napoléon avait le talent d'oter à sa figure toute expression, et de donner à ses traits l'apparence d'une statue de marbre souriant d'un rire insignifiant: aussi était-il le plus impénétrable des caractères, et cet organe est très apparent dans son buste. C'est l'organe de ceux qui imitent les statues sur les théâtres; celui des grands acteurs, qui savent feindre des passions et des sentimens qu'ils n'ont pas; des filous qui agissent toujours dans l'ombre et font métier de la fourberie; des conspirateurs qui forment de sourdes menées; des chefs de bandits, comme Ross, fameux voleur, qui par ses complots parvint à faire sensation à Québec; celui des fourbes et des hypocrites comme Iago, ce caractère si profond de la tragédie d'Othello. Dans le caractère d'Iago, Shakespear, qui sans doute ne connaissait pas la phrénologie, mais qui devinait la nature, a donné le développement complet de l'organe du secret (*secretiveness.*) C'était le caractère de Louis XI, dont un auteur a dit qu'il était froid, insidieux et intrigant. Il disait que celui qui ne savait pas garder un secret, n'était pas digne de régner. Mais autant il mettait d'art à se cacher, autant il en déployait à pénétrer les autres. C'est encore le caractère distinctif du bon général, de l'homme politique, et surtout du rusé diplomate; c'était celui du célèbre Pope. Cet organe est large chez les Indiens. S'il n'est contrebalancé par les facultés morales et intellectuelles, il mène à cacher la vérité: c'est aussi l'organe du menteur. Ann Ross s'étant fait admettre dans une institution publique à Edinburgh, imagina de se rendre malade pour gagner l'attention des directrices: elle s'enfonça dans le bras plusieurs aiguilles, et souffrit une amputation plutôt que d'avouer son stratagème. C'est une propensité qu'il est important de surveiller dans les enfans, qu'elle porte au mensonge. Cet organe est situé au-dessus de l'organe de la destruction, en arrière des tempes.

9°. *Caution*, l'organe de la Précaution. Il est situé aux deux côtés supérieurs de la tête. C'est l'organe de la circonspection, de la prudence, du doute, de l'irrésolution, de la timidité et de la peur. Il s'allie quelquefois avec des facultés intellectuelles très puissantes. Il est d'ordinaire très large chez les femmes. C'est la sentinelle qui nous avertit sans cesse du danger, et nous crie de nous tenir sur nos gardes. Chez les animaux, qui ont besoin d'un guide, d'un chef, c'est un mâle qu'ils choisissent, parce qu'il a toujours l'organe du combat, (*combativeness,*) très large; tandis que ceux qui emploient une sentinelle, choisissent toujours une femelle, parce que la femelle a l'organe de *caution*. Il n'y a pas d'associés plus dangereux que ceux qui n'ont point à un degré suffisant cette propensité: ce sont toujours des inconsidérés, qui donnent tête baissée dans le péril.

10°. *Selfesteem*, l'Amour de Soi. Cet organe est situé sur le milieu de la tête, un peu en arrière. Il porte à se complaire en soi. Il donne à l'homme l'idée de sa dignité et de son importance, et le maintient sur un pied d'égalité avec les siens. Il aiguillonne ses efforts pour s'égaler aux autres. C'est l'usage raisonnable de cet organe. Porté à l'excès, il engendre l'orgueil, la présomption, la fatuité, l'esprit de conquête, de domination et de despotisme. Comme toutes les propensités animales, il est sujet à l'excès et à l'aveuglement. Satan, tel que peint par Milton, est le prototype de ce caractère. C'est l'orgueil de cet ange rebelle qui entraina ses compagnons dans une révolte contre Dieu, parce qu'il s'était dit qu'il valait mieux régner aux enfers que de servir au ciel. C'était le caractère éminemment distinctif de Napoléon, qui, dominé du désir de régner, employa tous les moyens pour saisir, conserver et reconquérir le pouvoir. On a admiré de tels caractères; il faut espérer que ces temps d'illusion ne reviendront plus; et que les hommes, sentant leur égalité, comprendront que le monde n'est pas fait pour servir d'instrument à la sanglante ambition d'un seul homme.

Quand ce penchant est bien réglé, c'est le sentiment de la liberté et du devoir. Il y a beaucoup de ce sentiment dans le caractère anglais. Il ne faut pas le confondre avec l'amour de l'approbation.

11°. *Love of approbation*, l'Amour de l'Ap-

probation. Cet organe est situé aux deux côtés du sommet de la tête. Il ne faut pas le confondre avec l'amour de soi. Il y a beaucoup de ce sentiment dans le caractère français. Il porte à rechercher l'approbation des autres: l'amour de soi se complait dans soi; l'amour de l'approbation se complait dans l'opinion d'autrui: l'un recherche le pouvoir, et exige la soumission; l'autre ne veut que de la distinction et des louanges; l'un est l'orgueil, et l'autre la vanité; le premier domine chez les hommes, le second, chez les femmes. C'est le sentiment des convenances, de la politesse, de l'urbanité, et de l'amour de la gloire. C'est le masque de l'homme du monde, qui se fait aimable, qui ne se montre jamais tel qu'il est. Poussé trop loin, il dégénère en faiblesse et en dissimulation. Il y a certainement trop de ce sentiment dans la société. Il a pris la place de la droiture et de la franchise. Combiné avec les facultés intellectuelles, il est l'aiguillon du savant et de l'homme de lettres.

Ce sentiment n'est encore qu'une propensité animale, bien inférieure aux facultés morales. Ce sont toujours les penchans animaux, portés à l'excès, qui ont fait dans tous les temps les malheurs du monde. Recourez à l'histoire, étudiez la décadence de l'empire Romain, vous verrez que ce sont les passions qui ont causé tous les maux que Tacite nous peint sous des couleurs si fortes. Dans toute société où ont dominé les facultés morales, on a vu le règne de la vertu, de la liberté et du bonheur. On doit se flatter que les lumières que la Phrénologie est destinée à répandre produiront un système d'éducation propre à amener ces résultats.

12. *Amativeness*, l'Amour. Cet organe est situé au bas de la partie postérieure du cerveau, près de la nuque du cou. Il donne de la largeur à cette partie. Peindre ses effets et son influence, c'est faire en partie l'histoire des hommes, partagés entre deux grandes passions, l'amour et l'intérêt. Comme l'objet de la Phrénologie est de rendre l'homme un être moral et intellectuel, qu'on examine les propensités et les facultés des enfans, qu'on réprime les penchans dangereux, qu'on cultive et qu'on exerce ceux qui peuvent leur servir de contrepoids, que les facultés morales forment surtout l'objet principal de l'éducation, et quand on aura observé ces règles, qu'on ose ensuite se plaindre de la nature. Ainsi donc la nature procure plus ou moins de secours, mais l'éducation est destinée à leur donner l'essort et la direction.

Lecture VI.

Faculte's morales.

1°. *Benevolence*, le sentiment de la Bienveillance. Cet organe est situé au-dessus du front. Il est remarquable dans la tête du célèbre Eustache, si remarquable par sa bienveillance. La distinction est bien frappante dans le buste de Zénon et dans celui de Néron. C'est un sentiment de bonté universelle envers l'espèce humaine, le principe fondamental de la doctrine de J.-C., bien différent de l'attachement, (*adhesiveness*,) qui n'est qu'un sentiment exclusif. Ce devrait être la base de toute bonne législation: le bien du plus grand nombre devrait partout être l'objet des législateurs. C'est quelquefois un sentiment qui dégénère en bonhommie. C'est la première des qualités morales.

2°. *Reverence*, l'organe de la Vénération. Cet organe est situé au-dessus de la bienveillance. C'est un instinct naturel de respect pour ce qui est supérieur, pour les lois, pour les magistrats, pour la religion, pour les parens. Ce n'est pas la connaissance et la crainte des lois qui font un bon citoyen, c'est le respect qu'elles inspirent. Cette qualité distingue éminemment l'homme des animaux: lui seul peut comprendre l'existence de Dieu, et adresser son hommage à un esprit surnaturel. Toutes les formes de cultes et de vénération sont les résultats de ce sentiment plus ou moins bien dirigés. L'existence de ce sentiment dans l'homme est une preuve infaillible de l'existence de Dieu. On a prétendu que la phrénologie menait à l'incrédulité; au contraire elle a fourni la meilleure preuve de l'existence de Dieu. En prouvant l'existence d'un organe de vénération, elle a prouvé comme nécessaire l'existence d'un objet à vénérer; et cet objet, c'est Dieu.

3°. *Firmness*, l'organe de la Fermeté. Il est situé sur le sommet de la tête, des deux côtés de l'amour de soi, (*selfesteem*). C'est le sentiment de la constance, de la persévérance, de l'obstination et de l'opiniâtreté. Il mène au bien et au mal suivant sa direction.

4°. *Concientiousness*, l'organe de l'Intégrité. Il est situé aux deux côtés de la fermeté, (*Firmness*). C'est le sentiment de la justice, de l'honnêteté, de l'équité. C'est une des vertus les plus rares. Elle est bien différente de la vénération et de la bienveillance: car tels hommes, religieux et bienveillans, ne peuvent pas être justes, quand leur intérêt est en question. Cet organe, comme tous les organes des facultés morales, est le contrepoids des propensités animales, et doit servir comme d'agent pour diriger les autres. C'est un sentiment immuable et éternel, qui fait dire à l'homme intègre, *fiat justitia ruat cœlum*, qui le met au-dessus de toutes considérations humaines, et le dispose à périr plutôt au milieu des ruines du monde, que de se résoudre à faire une action injuste. C'est le sentiment qui produit le remord. Ces facultés sont les sources de la vertu et du bonheur.

5°. *Ideality*, idéalité, organe de l'Imagination. Il est situé aux deux côtés de la tête, au dessus de la destruction, (*destructiveness*). C'est l'organe distinctif des poètes, des peintres, des sculpteurs, le sentiment du beau, le goût du merveilleux. C'est lui qui donne au poète l'enthousiasme et l'inspiration, et répand dans ses écrits le charme du merveilleux et du beau idéal. Il rend sensible aux beautés de la nature, et porte à les orner encore. C'est le sentiment de l'élégance, de la beauté, de l'embellissement.

Lecture VII.

6°. *Hope*, l'organe de l'Espoir. Il est situé aux deux côtés de la ligne qui sépare le sommet du crâne. Lorsque cet organe est faible, et que celui de la précaution, (*caution*) prédomine, il arrive que l'individu est sujet à se désespérer. C'est le caractère distinctif que présente d'ordinaire le cerveau de ceux qui se suicident. Si l'organe de la destruction, (*destructiveness*), était fortement développé, le suicide aurait alors des circonstances horribles et sanglantes. Au contraire il y a des personnes qui, douées de cet organe, ne désespèrent jamais, dans les plus périlleuses circonstances.

7°. *Wonder*, l'organe du Merveilleux. Il est situé aux deux côtés supérieurs du front, un peu au-dessus des tempes. Cet organe produit la crédulité, le goût du merveilleux, et la foi dans les prodiges. Il y a des personnes qui croient tout, particulièrement en matières de religion. Cependant il y a dans la nature des choses merveilleuses, qu'on ne peut pas se refuser de croire, quoique les causes et les rapports nous en échappent. Il n'y a nul doute qu'il n'y ait quelquefois des relations entre nos esprits et les puissances supérieures. Il faut donc que l'homme soit doué de certains penchans qui le portent à se complaire dans la contemplation et la croyance de ces merveilles. Tous les peuples ont cru aux prodiges ; presque tous se sont donné des origines merveilleuses. Les Romains et les Grecs consultaient les oracles, et interrogeaient les entrailles des victimes ; nos pères avaient leurs druides et leurs cavernes mystérieuses. Socrate voyait un génie, qui venait l'inspirer. Le Tasse et Milton avaient aussi leurs génies. Souvent ce sentiment dégénère en maladie. L'esprit égaré et malade croit voir partout des esprits et des sylphides : souvent c'est illusion et fourberie tout ensemble. Les conjurateurs, les jongleurs, les illuminés, et tous ces imposteurs et charlatans dont l'objet est d'en imposer à la multitude, sont souvent eux-mêmes dupes des illusions et des merveilles qu'ils cherchent à propager et à répandre.

Cet organe, existant dans l'homme, a aussi son usage raisonnable. La création du monde, l'existence du créateur vivant seul dans l'éternité, la formation de deux êtres créés à son image avec toute la force de la maturité, les lois et l'ordre de l'univers, la nature de l'esprit qu'aucune combinaison physique ne peut expliquer, le mouvement même d'un muscle sont des choses merveilleuses, inexplicables, et sur lesquelles cet organe peut s'exercer.

Cet organe est un des sentimens supérieurs. Que l'homme apprenne à connaître son faible et son fort ; qu'il sache distinguer l'usage et l'abus de ses propensités animales, apprécier l'utile contrôle de ses facultés intellectuelles et le contrepoids encore plus salutaire de ses sentimens moraux, et alors commencera pour l'humanité un règne de bonheur, de justice et de liberté. La nature animale a sa fin d'utilité. Elle est destinée à protéger l'homme contre l'injustice de l'homme, et à satisfaire ses besoins physiques. Mais voyez dans la nature quelles lois de subordination enchaînent les pouvoirs et les effets les uns aux autres. Si un être a une nature organique, comme les plantes, la nature organique prend l'ascendant ; si cet être organique a la vie, c'est un animal, et sa nature animale a la prédominance; de même, si outre la vie animale, il y a dans un être des facultés morales et intellectuelles, comme dans l'homme, ces dernières prennent le dessus, et la nature animale leur est soumise. Aussi y a-t-il dans l'organisation de l'homme un ordre qui tend à mettre les penchans en harmonie avec la raison et les sentimens moraux. Ce que l'homme croit bon est bon, ce qu'il croit juste est juste, du moins pour lui ; si son intelligence est bornée, il peut se tromper, mais il ne peut pas y avoir d'erreurs considérables sur les grandes vérités de la morale.

Faculté's intellectuelles.

Le front est le siége de l'Intelligence ; plus cette partie du cerveau a de volume, plus l'intelligence a de capacité : point de grande intelligence avec un petit front, point de médiocres talens avec un large front. Le front se mesure de l'angle de l'œil, par une ligne perpendiculaire qui se prolonge jusqu'au sommet du front.

1°. *Individuality*, Individualité. Cet organe est situé à la racine du nez, entre les sourcils. Cet organe donne la faculté de distinguer l'existence des choses en général. Le substantif est le résultat de cette faculté, qui nous apprend à reconnaître une chose d'une autre généralement, sans en assigner les différences et les modifications. C'est la mémoire des faits, dépouillés de toutes circonstances. C'est l'organe des badauds et des curieux qui parcourent un musée, pour voir chaque chose, sans s'enquérir de leur nature ; c'est aussi l'organe des hommes à nouvelles, des observateurs de petites choses ; il est généralement large chez les enfans. Il donne au regard un air de vigilance et d'attention.

2°. *Eventuality*, Eventualité. C'est l'organe qui donne le goût et la mémoire des événemens. Il est situé au-dessus d'individualité. Cette faculté produit autre chose que la connaissance des faits, elle porte à rechercher quelle est leur cause, leur nature, leurs résultats. C'est l'organe des conteurs d'anecdotes et d'histoires : ces hommes ont une mémoire merveilleuse pour raconter les événemens, un amas de traits historiques et d'anecdotes de tous genres qui vous étonnent. Cette faculté convient à l'historien qui rapporte les événemens avec leurs causes et leurs effets, au naturaliste qui décrit les races et les espèces avec précision. Pascal avait cet organe ; le peuple d'Athènes ne manquait pas d'éventualité.

L'Individualité s'attache au fait, l'Eventualité aux circonstances ; la première est nécessaire pour faire des descriptions ; la seconde pour raconter des événemens ; c'est la différence du talent de Pope et de Byron, l'un dont les descriptions sont si belles, l'autre dont les histoires sont si intéressantes. Le verbe est le résultat d'éventualité.

3°. *Form*, l'organe des Formes. Il est situé auprès du nez sur la ligne que forme le sourcil. C'est l'organe du statuaire, du peintre et de l'architecte. Cette faculté donne une idée des formes, de leurs rapports.

4°. *Size*, organe de la Grandeur. Il est situé auprès de *form*. Il donne l'idée des grandeurs relatives. Ce n'est pas l'œil qui donne la capacité de juger avec justesse de la grandeur relative, c'est le sentiment de la grandeur qui produit cette faculté. Cet organe est large dans la tête de Raphaël.

5°. *Weight*, l'organe du Poids et de la Résistance. Il est situé auprès de *size* sur la ligne du sourcil. C'est l'organe de l'ingénieur et du mécanicien, qui ont besoin de connaître le poids et la résistance des matériaux et des instrumens qu'ils emploient.

6°. *Color*, l'organe des Couleurs. Il est situé auprès de *weight*. Il donne l'idée des couleurs primitives et des nuances. C'est le caractère distinctif du coloriste, celui du Titien, de Rubens chez qui il est plus large que chez Raphaël

7°. *Order*, l'organe de l'Ordre. Il est situé à l'extrémité de la ligne circulaire du sourcil. Cette faculté porte à mettre de l'ordre dans tout ce qu'on fait. C'est une des plus utiles qualités.

8°. *Calculation*, l'organe du Calcul. Il est situé à l'extrémité extérieure de l'œil. Il donne la faculté de calculer avec facilité et promptitude. C'est l'organe de l'arithméticien.

LECTURE VIII.

9°. *Imitation*, l'organe de l'Imitation. Il est situé au-dessus de l'extrémité extérieure du sourcil, en se prolongeant vers le sommet du front. Il donne la faculté de réussir dans les arts d'imitation. Il est large chez les acteurs, les peintres et les sculpteurs. Joint à la gaité, il fait des comédiens ; à la sévérité, des tragédiens. Cette faculté donne beaucoup d'expression à la figure. Cet organe est large chez les français.

10°. *Constructiveness*, l'organe de la Construction. Il est situé dans le creux de la tempe. C'est celui des architectes, des mécaniciens, des ingénieurs. Il appartient aussi aux peintres. On peut dessiner, quand on a l'organe des formes, (*form*), mais pour inventer et créer un tout, il faut avoir l'organe de la construction, (*constructiveness*) : il est large dans la tête de Raphaël.

La phrénologie ne rejette pas la filiation des idées : tout en les divisant, elle admet qu'elles se touchent et s'unissent, de même que des fibres et des membranes lient et unissent les diverses parties du cerveau.

11°. *Locality*, l'organe de Localité. Il est situé au-dessus du milieu du sourcil. Il donne une idée des lieux, de leur situation et de leur étendue. C'est l'organe du stratégiste, qui dispose ses troupes sur un terrain, du joueur d'échecs qui calcule avec précision le mouvement de ses pièces, et de ceux qui aiment à voyager.

12°. *Time*, l'organe du Temps. Il est situé auprès de localité, au-dessus du sourcil. Il est douteux qu'il ait rapport au temps, en tant qu'il est considéré comme époque, mais comme mesure. C'est l'organe du rythme, c'est-à-dire de la régularité successive des temps. La musique, la dance, la poésie, la marche, tout est rythmique.

Il y a dans l'homme un goût pour l'harmonie, et la régularité.

13°. *Tune*, l'organe de la Musique. Il est situé à l'angle inférieur du front au-dessus du sourcil. Le goût de la musique appartient à tous les peuples. Néanmoins il est des individus qui n'ont aucune idée d'impression musicale ; il en est d'autres chez lesquels le goût et le talent de la musique sont naturels, et innés en quelque sorte.

14°. *Wit et Mirthfulness*, organe de la Gaité. Cet organe est situé à l'angle supérieur du front. Cette faculté fait des écrivains enjoués et badins comme Stern et Rabelais. C'est le talent des mimes, des farceurs, des diseurs de bons mots et de réparties vives et saillantes, des auteurs et des acteurs comiques, des caricaturistes. L'homme est le seul des animaux qui soit susceptible d'hilarité. Cette faculté est l'opposé de la gravité. Il est petit dans la tête du sévère Washington. Cette disposition donne une couleur gaie et gracieuse aux ouvrages de littérature.

15°. *Comparison*, l'organe de Comparaison. Il est situé au milieu du front, à la partie supérieure. Cette faculté compare les choses, les images ou les impressions avec tous leurs caractères. Rapprocher les unes des autres nos connaissances les plus certaines, nos idées les plus complètes, nos notions les plus nettes ; les éclairer, les compléter, les rendre plus instructives les unes par les autres ; en déterminer la valeur, les rapports, la portée et en tirer les conséquences, les inductions, les analogies, c'est le résultat de la faculté de comparer, c'est la réflexion et le jugement par analogie. La métaphore, les paraboles, les fables, les explications sont du ressort de cette faculté. Il est des logiciens qui prennent des explications et des rapports pour des argumens et des réalités. Cette faculté est utile surtout à l'orateur et au prédicateur. C'est le fondement des systèmes, des théories, des classifications ; et sous ce rapport, ce talent est nécessaire à l'anatomiste, au naturaliste, au chimiste, qui divisent les trois règnes de la nature en classes, en genres, en espèces, en individus. C'est encore la base de la logique et de toute discussion philosophique. La comparaison était le principal élément de l'argumentation de Pitt : ses discours étaient des explications, des citations analogiques, des parallèles, des similitudes : l'éloquence de M. Fox était au contraire plus serrée, plus énergique et surtout plus logique et plus strictement raisonnée.

16°. *Causality*, organe de la Causalité. Il est situé aux deux côtés de Comparaison. Cet organe est la faculté de remonter aux causes, et de découvrir la nature des choses. Cette faculté est la reine des autres facultés de l'intelligence ; c'est celle qui contrôle les autres, qui leur demande raison de leurs actes. Elle demande la raison de toute chose, et elle n'admet rien qui ne soit suffisamment examiné, justifié, et prouvé ; rien qui ne soit conforme aux lois éternelles de la raison. C'est le fondement de l'argumentation par les principes. Cette faculté mène aux nouvelles découvertes dans les sciences et dans les arts, à l'investigation des plus hautes questions, par des formes et des procédés strictement syllogistiques. L'avocat qui la possède, remonte dans la discussion des matières en litige aux principes de la justice et l'équité, et met en question la justice de la loi même.

17°. *Language*, l'organe du Langage. Il est situé sous l'orbite de l'œil, en sorte que son développement fait saillir celui-ci à fleur de tête. C'est la faculté d'apprendre les langues, d'en connaître les règles et les principes, de s'exprimer avec facilité, grâce et abondance. Combiné avec un riche fonds d'idées, elle produit un langage riche et brillant, un style fleuri et aisé ; seule et isolée, elle dégénère en loquacité, redondance, et excès d'ornemens : ainsi suivant les combinaisons, les pensées manquent aux paroles, ou les paroles aux pensées, ou les pensées et les paroles vont ensemble, et c'est l'éloquence. Ciceron est remarquable par l'abondance de ses idées et de ses paroles ; Démosthène est plus concis et plus avare de mots, mais il est extrêmement riche de pensées ; au contraire le poète anglais, Thompson, l'auteur des Saisons, est trop chargé d'épithètes et de mots inutiles. Milton et Shakespear ont un

heureux mélange des deux ; cependant le style du premier est plus travaillé, celui du second plus naturel.

Voici la Théorie de la Phrénologie. L'homme a des penchans animaux, des sentimens moraux et des facultés intellectuelles, servis par des organes ; mais il a par dessus tout une volonté indépendante, maîtresse souveraine et éclairée de toutes les inclinations et de toutes les facultés ; c'est pourquoi il est responsable à son Créateur de chacune de ses actions. Sans cette volonté, il n'y aurait pas de liberte, et par conséquent point de responsabilité. La volonté est le résultat des sentimens moraux que Dieu a mis en nous, sentimens plus forts et plus puissans que toutes les autres inclinations, et dont la voix se fait encore entendre au milieu de la corruption et de l'oubli des principes de la morale.

SUPPLEMENT.

Il était presque impossible d'indiquer spécifiquement, dans le cours de ce précis, l'exacte situation de chacun des organes, à moins de se servir des termes techniques de l'anatomie, qui n'aurait guères contribué à jeter de la clarté sur une science nouvelle. Il en résulte que la description est quelquefois vague, et peut appartenir presque aussi bien à un organe qu'à un autre. Le plus important, et c'est l'objet que nous avons eu principalement en vue, était de définir les falcultés et les attributs de chaque organe. Un professeur, dans ses leçons publiques, indique du doigt, sur un buste, l'organe qu'il définit, et l'auditeur saisit à l'instant les divisions du crâne. Cet avantage nous manque dans des leçons imprimées, c'est pourquoi, pour remédier en partie à ce défaut, nous joindrons ici un tableau des organes phrénologiques, tels que classés et numérotés dans les bustes du Docteur Spurzheim, auxquels il faut toujours recourir pour bien entendre les divisions du crâne. *

Tableau de la situation des organes suivant l'ordre marqué sur le buste de Spurzheim.

Alimentiveness.—Cet organe est situé au devant de la partie supérieure de l'oreille.

1. *Destructiveness.*—Cet organe joint le précédent et est situé immédiatement au-dessus de l'oreille.

2. *Amativeness.*—A la partie supérieure de la nuque du cou.

3. *Philoprogenitiveness.*—Au-dessus du précédent, il occupe la partie la plus saillante du derrière de la tête.

4. *Adhesiveness.*—Un peu plus haut et à côté du précédent.

5. *Inhabitiveness.*—Immédiatement au-dessus de *Philoprogenitiveness.*

6. *Combativeness.*—Au-dessus et en arrière de l'oreille ; entre *Destructiveness* et *Amativeness.*

7. *Secretiveness.*—Immédiatement au-dessus de *Destructiveness.*

8. *Acquisitiveness.*—Au-dessus de la partie antérieure de *Secretiveness.*

9. *Constructiveness.*—Sur la tempe et un peu au-devant d'*Acquisitiveness.*

10. *Cautiousness.*—Au côté de la tête, immédiatement en arrière d'*Acquisitiveness.*

11. *Love of approbation.*—Sur le sommet de la tête de chaque côté de *Self-Esteem.*

12. *Self-Esteem.*—Sur le sommet ou *couronne* de la tête.

13. *Benevolence.*—A la partie supérieure du front au-dessus de *Comparison.*

14. *Reverenee.*—Au-dessus du précédent.

15. *Firmness.*—En arrière du précédent et en avant de *Self-Esteem.*

16. *Conscientiousness.*—De chaque côté du précédent.

17. *Hope.*—En avant du précédent, sur la même ligne.

18. *Wonder.*—En avant de *Hope*, de chaque côté de *Reverence.*

19. *Ideality.*—Au-dessus des tempes, au-devant d'*Acquisitiveness.*

20. *Wit or Mirthfulness.*—A la partie supérieure, antérieure et latérale du front, en avant d'*Ideality.*

21. *Imitation.*—De chaque côté de *Benevolence.*

22. *Individuality.*—Au-dessus de la racine du nez, entre les sourcils.

23. *Form.*—A l'angle interne de l'œil, de chaque côté de la racine du nez.

24. *Size.*—Au-dessus de *Form*, à l'angle interne de l'œil, de chaque côté d'*Individuality.*

25. *Weight.*—Auprès de *Size*, sur la ligne du sourcil.

26. *Color.*—Auprès de *Weight*, sur la même ligne.

27. *Locality.*—Au-dessus de *Size*, de chaque côté d'*Eventuality.*

28. *Order.*—A côté de *Color*, sur la ligne du sourcil.

29. *Number.*—A côté du précédent, sur l'angle externe de l'œil.

30. *Eventuality.*—Immédiatement au-dessus d'*Individuality.*

31. *Time.*—Au-dessus du sourcil, entre *Locality et Tune.*

32. *Tune.*—A côté du précédent, au-dessus de *Order et Number.*

33. *Language.*—Audessus de l'orbite : on le reconnait à la proéminence de l'œil.

34. *Comparaison.*—Immédiatement au-dessus d'*Eventuality*, au milieu du front.

---

* On peut se procurer des bustes ainsi numérotés chez M. Donati, faiseur de figure en plâtres et en cire.

35. *Causality*.—De chaque côté de *Comparison*.

NOTE.

1. Le cerveau se compose de deux hémisphères, séparées l'une de l'autre par une épaisse membrane. Chaque hémisphère du cerveau est divisée en plusieurs parties, destinées à des fonctions diverses. En général, la grandeur, les replis et les fonctions des parties de chacune de ces deux hémisphères correspondent ensemble, d'où il arrive que tous les organes sont doubles. La partie postérieure du cerveau s'étend en arrière de manière à recouvrir le cervelet. Dans l'âge adulte, le crâne a huit os ; savoir, un occipito-basilaire, deux temporaux, deux pariétaux, un frontal, un ethmoïde et un sphéroïdal.

2. Les Phrénologistes n'admettent point d'organe particulier de la mémoire ; car, disent-ils, l'organe par lequel nous recevons une idée d'un objet quelconque, est le même qui reproduit en nous la réminiscence de cet objet, ainsi l'organe de la musique est la mémoire des airs, comme l'organe d'individualité est la mémoire des faits.

3. La passion est le degré d'activité qu'éprouve une faculté quelconque : ainsi la passion de la gloire résulte d'une grande activité de l'amour de l'approbation ; la passion pour les sciences métaphysiques, de la grande activité de l'organe de causalité &c.

4. Le goût est le résultat de l'harmonie des facultés en général, opérant toutes au moins dans un degré de vigueur modéré. Ainsi la poésie qui plait davantage, est celle qui flatte les sentimens et l'intelligence, et exclue l'extravagance, l'afféterie et le grotesque. L'imagination seule produit l'enflure ; le raisonnement, des subtilités factices ; l'esprit, des épigrammes et des jeux de mots. Le concours des trois facultés mène plus sûrement vers la perfection.

5. Les Phrénologistes ne se sont pas seulement bornés à l'observation et à la description de chacun des organes séparément, mais ils ont aussi étudié les combinaisons et les résultats provenant soit de la grandeur, soit de l'activité de chacune des facultés. Ainsi ils admettent que deux facultés également développées, agissant ensemble à un même degré d'activité, produiront divers résultats ; elles appartiendront à une même classe, elles seront analogues par leur nature, et dans ce cas elles se fortifieront l'une par l'autre ; ou si elles agissent en sens contraire, elle se modifieront ou s'anéantiront, et produiront souvent quelques-unes de ces bizarres singularités de caractère ou de penchans que nous voyons tous les jours.